

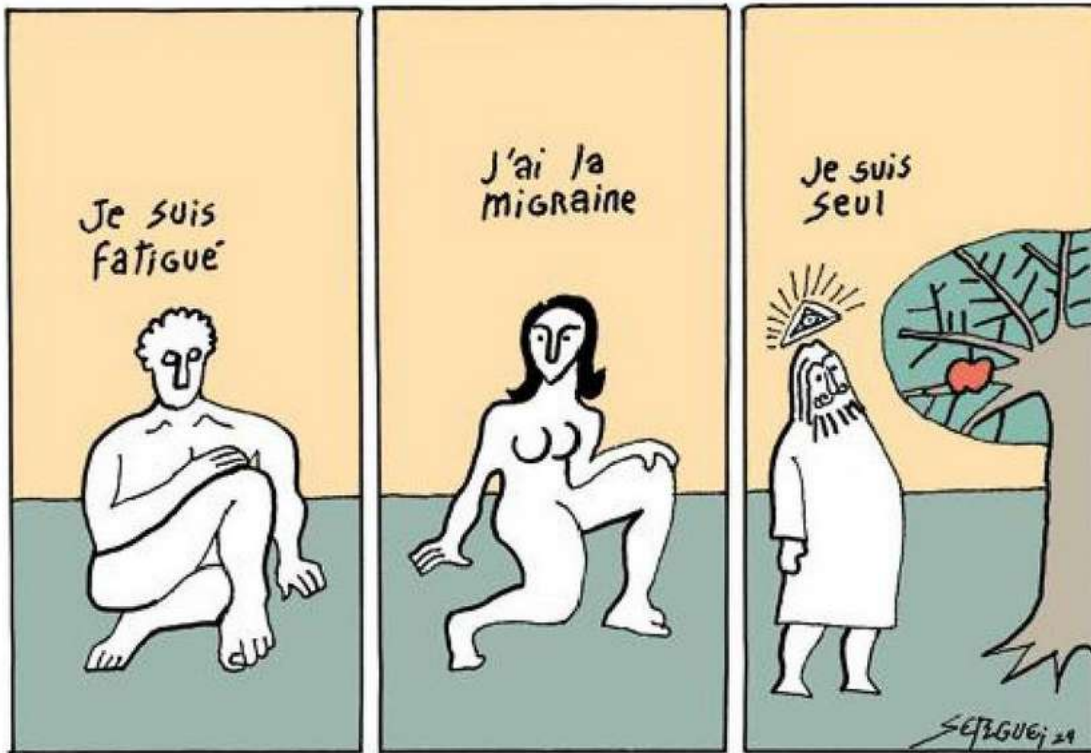


Les instruments se reposent avant le TÊT 2025

Photos Xuan Bach

*L'avantage du calendrier asiatique, janvier représente un repos avant le lancement de l'année du serpent de bois DdM*

**Dieu et compagnie** | PAR SERGUEI



Province de Lang Son, avec nos amies

### Une étoile perdue | PAR SERGUEÏ

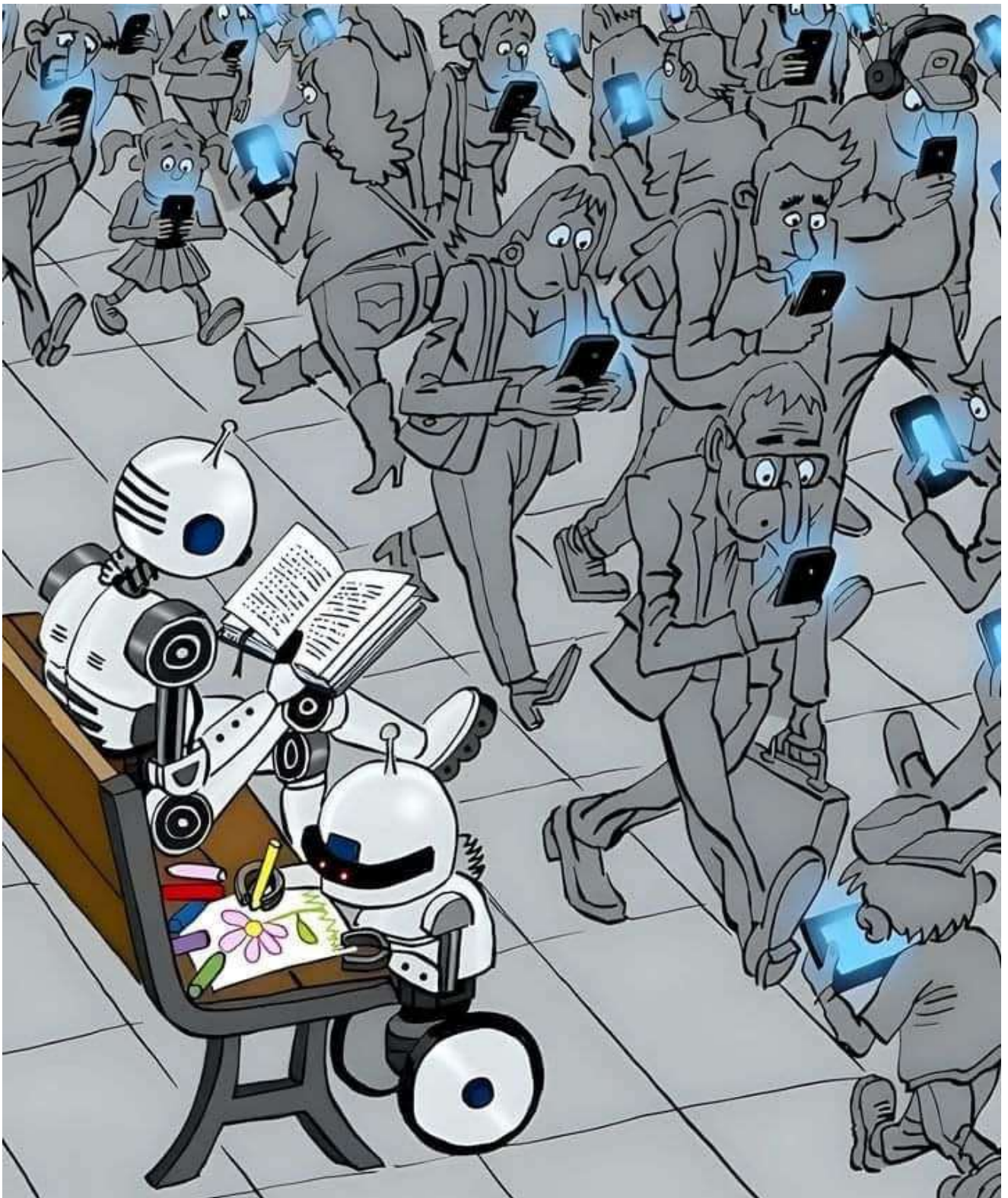


VU PAR ANTONIO (PORTUGAL)

CARTOONING FOR PEACE



PUBLIÉ DANS « EXPRESSO », LE 2 JANVIER



VU PAR URBS (FRANCE)

CARTOONING FOR PEACE

# LOS ANGELES: LE DRAME APRES LE DRAME ...



## 4 | INTERNATIONAL

Le Monde

DIMANCHE 12 - LUNDI 13 JANVIER 2025

# En Corée, Trump, modèle pour les pro-Yoon

Les partisans du président destitué, conservateurs et complotistes, s'inspirent du mouvement MAGA

TOKYO - correspondance

**S**top the steal (« arrêtez le vol ») : le slogan popularisé par le président élu des États-Unis Donald Trump et ses partisans pour contester le résultat de la présidentielle de 2020 renaît en Corée du Sud. Sa mention en anglais figure sur les panneaux brandis lors des rassemblements orchestrés pour défendre un autre président conservateur, Yoon Suk Yeol, sous la menace de poursuites judiciaires pour sa déclaration avortée de la loi martiale, le 3 décembre 2024. C'est la manifestation la plus visible de l'influence trumpiste dans la crise politique en cours. En raison d'une réelle proximité idéologique voire religieuse, la touche Trump irrigue les discours des pro-Yoon, comme les plaidoiries des avocats du dirigeant accusé d'insurrection, d'abus de pouvoir et d'entrave aux activités d'autrui.

Elle devait se faire ressentir samedi 11 janvier, lors du rassemblement prévu à Gwanghwamun au cœur de Séoul, par le Mouvement Daekukbon des citoyens coréens pour la restauration nationale (DKB). Organisé chaque semaine depuis le vote de la destitution du président le 14 décembre 2024, ce

**Le Sud-Coréen, comme Donald Trump, a parlé de fraude électorale après sa défaite aux législatives d'avril 2024**

Great Again (MAGA). Il y a parmi eux des militants de la cause masculiniste, comme Bae In-kyu, leader de Men in Solidarity.

Dans sa déclaration de la loi martiale, M. Yoon a fustigé l'attitude de l'opposition démocrate, parlant de « comportement antilatéral séditionnaire ». Il a fait référence aux « menaces que représentent les forces communistes de Corée du Nord ». Ces propos sont imprégnés de théories du complot véhiculées sur YouTube par des activistes conservateurs, et rappellent la rhétorique utilisée par Donald Trump contre ses opposants, qualifiés d'« ennemis de l'intérieur ».

**Désinformation électorale**

Autre parallèle entre MM. Trump et Yoon, la désinformation électorale. Le « Stop the steal » du prési-



Des manifestants pro-Yoon brandissent des drapeaux américains et sud-coréens à Séoul, le 10 janvier. THYRON E. SHURELTERS

## 6 | INTERNATIONAL

Le Monde

VENDREDI 17 JANVIER 2025

# En Inde, le début d'un pèlerinage démesuré

Depuis lundi 13 janvier, la ville d'Allahabad accueille des dizaines de millions d'hindous venus se purifier dans des eaux sacrées

NEW DELHI - correspondance

**S**euls ou en famille, simples dévots ou gourous, inconnus ou hommes politiques, des milliers d'Indiens affluent, depuis lundi 13 janvier, à Allahabad (rebaptisée « Prayagraj »), à la confluence du Gange et de la Yamuna pour s'immerger dans les eaux sacrées, se laver de leurs péchés, purifier leur âme et se libérer du cycle des réincarnations, à l'occasion de la

six grands bains, derrière leur ordre. Chacun s'était vu attribuer un créneau horaire. Leurs chefs et dignitaires drapés de safran, perchés sur des éléphants ou sur des chars tirés par des tracteurs, étaient entourés de milliers d'ascètes et de moines. Les *nagas sadhus*, qui vivent dans le dénuement, le corps nu, couvert de cendre, portant barbe, cheveux en dreadlocks et sabre, sont entrés les premiers dans les eaux.

Le spectacle fascinant de cette



Des hindous dans les eaux sacrées, à la confluence du Gange et de la Yamuna, le 13 janvier. DÉPARTEMENT DE L'INFORMATION DE LUTTAR PRADESH/AFP

20 | HORIZONS

Le Monde  
SAMEDI 11 JANVIER 2025

# Les crises aiguës de la psychiatrie publique

**D**es pyjamas bleus obligatoires pour les patients. Comme des uniformes. Pas de téléphone portable. Pas de télévision dans les chambres. Des horaires à respecter pour le lever, le repas, les pauses et l'extinction des lampes. Un minimum d'affaires personnelles. Des chambres interdites d'accès une partie de la journée et fouillées par le personnel tous les soirs. Le recours régulier à l'isolement. C'est un soigneur qui lâche le morceau : « Certains détenus préfèrent repartir en détention plutôt que de rester ici ». L'unité de soins intensifs psychiatriques (USIP) de Montpellier. Un bâtiment sécurisé avec des murs qui dépassent 6 mètres. Quinze patients au maximum. Quatre chambres d'isolement occupées presque en permanence. L'unité est destinée aux malades en crise. L'homme qui arrive attaché sur un brancard,

**LA SANTÉ MENTALE SANS CONSENTEMENT 1|3** Les difficultés auxquelles le secteur est confronté, dont le manque de praticiens, révèlent des fractures dans une discipline chargée d'une mission délicate depuis deux siècles : soigner des patients, parfois contre leur gré, tout en respectant leurs droits

différents depuis 2022 -, n'a pas permis de donner d'impulsion forte. Sur ce sujet particulier, les gouvernements se révèlent démissionnaires depuis longtemps, pas seulement du fait d'une motion de censure, les dernières réformes importantes sur les droits des patients ont été imposées au législateur, par des questions prioritaires de constitutionnalité, par le Conseil constitutionnel. Les difficultés s'accroissent, donc. « L'héritage d'une discipline médicale insuffisamment pilotée est lourd », diagnostiquait le professeur Frank Bellivier, délégué ministériel à la santé mentale, à la fin de novembre 2024, lors d'un colloque de l'Institut. « Il en résulte une somme de particularismes peu fiables pour les patients et les professionnels », constate-t-il en employant des mots inhabituellement fermes sur « l'hétérogénéité des pratiques selon les territoires, selon les services, et même selon les unités au sein d'un même service ». Les recommandations de bonnes pratiques, qui sont censées unifier les approches, n'existent quasiment pas,

22 | HORIZONS

Le Monde  
MARDI 14 JANVIER 2025

# En hôpital psy, pieds et poings liés

**LA SANTÉ MENTALE SANS CONSENTEMENT 3|3**

La contention mécanique au sein des unités psychiatriques constitue l'acte le plus grave de privation de liberté. Son contrôle par la justice demeure limité, en raison notamment des réticences d'une partie de la psychiatrie





**À l'unité de soins intensifs psychiatriques du centre hospitalier universitaire de Montpellier, le 20 novembre 2024.**  
L'ARND BRONKHORST / LE MONDE

pirateur à compétences chez eux avec moins de contraintes et plus d'argent pour des patients moins lourds, singe Jérôme Goussier, directeur du grand hôpital de Tixi, Francillon, dont le siège est à Meaux (Seine-et-Marne). On ne peut même pas parler de concurrence, pense que les écoles sont bien trop différentes entre le public et le privé. Un discours à l'unisson de beaucoup de psychiatres du public, inquiets que les paroles officielles sur la santé mentale, promise « grande cause nationale » en 2023, masquent une affectation des ressources vers les pathologies les plus légères. « Attention! Nous avons un risque de maladies que l'on ne peut pas oublier », alerte le professeur Jean-Louis Simon, une des figures de la psychiatrie française.

Confrontée à la misère et à la précarité, bien plus que les cliniques, la psychiatrie publique se retrouve en première ligne des évolutions sociales, notamment les actes de violence contre les soignants, parmi les plus touchés du personnel de santé. Cela conduit à des mouvements de grève réguliers à l'échelle locale, lesquels passent, jusqu'à présent, sous le radar du monde politique. Des soignants déposent des plaintes individuelles et parfois collectives. Cela conduit les plus jeunes, en tout cas une partie, à relâcher le modèle sacrificiel de la médecine et à réclamer de meilleures conditions de travail, donc moins de contraintes. Cela peut aussi conduire des équipes dépassées à recourir à des mesures coercitives plus souvent. « Donner sous plus de contraintes et à un moment où il y a beaucoup moins de moyens et de contention à l'échelle nationale », plaide ainsi Pierre-Noël Vasse, infirmier expérimenté à Nantes-la-Joie.

**LA PÉDOPSYCHIATRIE EN ETAT CRITIQUE**  
La discipline se retrouve aussi sur un équilibre fragile quand d'autres piliers du secteur public flanchent et déportent leurs difficultés. A commencer par la pédopsychiatrie, aujourd'hui en situation critique, après avoir perdu un tiers de ses effectifs de médecins en dix ans. « Il y a de plus en plus de départements complètement dépourvus de pédopsychiatres », relève Charles-Olivier Pons, président de l'Union syndicale de la psychiatrie, en point à Dole (Jura), où la moitié seulement des emplois sont pourvus. Il passe une partie de sa semaine à parcourir des centaines de kilomètres pour rejoindre ses différents lieux d'exercice dans le département.

« J'ai un attachement viscéral au service public. Quitter la banque, non! », affirme M. Pons. Mais se désoler de constater que, parmi les futurs internes, les mieux classés privilégient la chirurgie plastique ou, avec la pédopsychiatrie, toute l'enfance en danger est en plein glissement. « Tous le secteur médico-social se trouve en difficulté, signalé-t-il encore. Les motivations d'écarter pour les soins ont de plus en plus de mal à recruter des éducateurs. »

Ce matin de novembre 2024, à l'hôpital de Nantes-la-Joie, quand les soignants font de-



**À Conliège (Jura), chez Nicolas Fargette, une photo du pied de son frère Dimitri, artiste, attaché à son lit à l'hôpital. À droite, le jeune homme chez sa famille, lors d'une permission, le 25 novembre 2024.**  
L'ARND BRONKHORST / LE MONDE



## 24 | CULTURE

SÉLECTION

Le Monde

MARDI 14 JANVIER 2025



« Girlfriends Times Two » (1983), de Lorraine O'Grady. LOURNAIE O'GRADY/REYNARDINE ©SHARIF



Etude pour « Le Lancement du filet » (1914), de Suzanne Valadon. CENTRE POMPIDOU, PARIS (C) PHILIPPE HIRZKREDT, GRAND PALAIS PARIS

Un retour sur « l'art désigné » initié par les nazis, au Musée Picasso ; les œuvres de Matisse, père et fille, au Musée d'art moderne de Paris ; une étude des vêtements des artistes au Louvre-Lens ; le bestiaire de Niki de Saint Phalle à Aix-en-Provence ; 2025 s'ouvre avec un large choix d'expositions d'art historique ou contemporain.

**« Après la fin. Cartes pour un autre avenir »**  
**Centre Pompidou-Metz**  
Le départ en 2023 de Manuel Borja-Villel de la Reina Sofia, à Madrid, qu'il avait propulsé en quinze ans en un musée de classe mondiale, nous avait laissés inconsolables. La perspective de le retrouver le temps d'une exposition au Centre Pompidou-Metz n'en est que plus réjouissante. Aux chouchous du marché et aux héros de la modernité, le chanteur du « musée social » a toujours préféré les pensées critiques, qui décentrent nos regards. Tout naturellement, il a convoqué à Metz 40 artistes attentifs aux marges et aux invisibles, aux traditions populaires réduites au silence comme aux histoires effacées. Ainsi de la merveilleuse Belkis Ayón, artiste cubaine décédée en 1999, nourrie des rituels de la société secrète des Abakua. Ou de M'Barek Bouchchichi qui met en lumière les discriminations frappant les Imazighen noirs du sud du Maroc. Sans oublier la Palestinienne Alham Shibli, dont les photos débusquent l'oppression militaire israélienne à Hébron, en Cisjordanie. ■ **BOKANA AZIMI**  
Du 25 janvier au 1<sup>er</sup> septembre.

**« S'habiller en artiste. L'artiste et le vêtement »**  
**Louvre-Lens (Pas-de-Calais)**  
Les artistes, on le sait, défient les règles, artistiques cela va sans dire, religieuses et sociales. Mais aussi vestimentaires. Leur garde-robe, pour autant, ne se résume pas aux salopettes et aux blouses maculées, attributs de leur métier. En 2021, le journaliste Charlie Porter, auteur de *What*

## Les expositions du début d'année

Les critiques du « Monde » ont repéré, dans toute la France, une vingtaine d'événements à ne pas manquer dans les mois qui viennent

**« Artists Wear »**, s'était plongé dans le vestiaire de quelques artistes célèbres comme Cindy Sherman et Jean-Michel Basquiat, tous deux fous de mode, pour dégager méthodes et partis pris derrière l'apparence frivole. Le Louvre-Lens s'empare aujourd'hui du sujet sous le commissariat d'Olivier Gabet qui, au même moment, signe l'exposition « Louvre Couture » dans la maison mère parisienne. Certains artistes se sont inventés un style immuable, reconnaissables entre mille – Andy Warhol et sa peruke peroxydée, Joseph Beuys et son inusable chapeau de feutre. D'autres, comme Sonia Delaunay ou Niki de Saint Phalle, ont prolongé leur art sur leurs atours. Quant au travestissement, il culmine, chez Marcel Duchamp, Claude Cahon ou Grayson Perry au rang de manifeste, laissant penser qu'indéniablement l'habit fait l'artiste. ■ **R. A.**  
Du 26 mars au 21 juillet.

**« Paris noir »**  
**Centre Pompidou, Paris**  
Si le nomment Roland Dorédy, Sarah Maldoror, Mary Lovelace O'Neal, Manuela Dikouné ou « Skunder » Boghossian, ils sont noirs, originaires d'Afrique, d'Amérique ou des Caraïbes. Tous se sont établis à Paris entre les années 1950 et 2000, attirés par l'élan de liberté d'une capitale où avaient convergé après la guerre des intellectuels de renom tels que Américain James Baldwin et le Sénégalais Léopold Sédar Senghor. Paris est davantage

qu'un point de transit entre l'Afrique et les Amériques. C'est un refuge où se nouent des alliances, ainsi qu'un lieu d'émancipation. Pourtant, à de rares exceptions près, ces artistes ont été très peu montrés en France. Leurs archives ont été éclatées sur plusieurs continents, les œuvres dispersées ou disparues. C'est tout le mérite d'Alicia Knock, jeune conservatrice au Centre Pompidou, de réparer des décennies d'oubli pour retracer un demi-siècle de l'art, depuis 1947, année de la création de la revue anticoloniale *Présence africaine*, jusqu'à la chute du régime deapartheid dans les années 1990 et la création de *Revue noire*. ■ **R. A.**  
Du 19 mars au 30 juin.

**« Artemisia. Héroïne de l'art »**  
**Musée Jacquemart-André, Paris**  
Première femme peintre à s'être fait un nom dans un monde d'hommes, Artemisia Gentileschi (1593-1654) a connu de son vivant un succès immense. Tout ce que l'Europe comptait de puissants lui passa commande. Sa vie tourmentée a donné lieu à des films, des documentaires et des livres plus ou moins heureux, et des expositions plus ou moins réussies. En 2012, celle qui lui avait consacré le Musée Maillol nous avait laissés sur notre faim : trop d'attributions incertaines, de tableaux inégaux. C'est aujourd'hui au tour du Musée Jacquemart-André de célébrer cette légende née dans la douleur.

En 1611, à l'âge 17 ans, Artemisia Gentileschi est violée par le peintre Agostino Tassi. S'ensuit un procès retentissant de neuf mois, scrupuleusement documenté, qui a fait d'elle une icône du féminisme. Quelle fut la part du scandale et celle du génie propre dans sa posture ? Peut-on dissocier l'œuvre de la vie ? Jusqu'à quel point s'est-elle identifiée à Suzanne se débattant aux assauts des vieillards, à Judith décapitant Holopherne, à Cléopâtre mordue par le serpent, auxquelles elle a parfois prêté ses traits ? Le mystère reste entier. ■ **R. A.**  
Du 19 mars au 3 août.

**« L'art "dégénéré". Le procès de l'art moderne sous le nazisme »**  
**Musée Picasso, Paris**  
Mais les nazis ont organisé à Munich en 1937 la plus importante exposition d'art contemporain du genre en France. Il a puisé dedans, pêchant ici une œuvre normande, là un fusil de chasse au gibier d'eau, de-ci un orgue forain, de-là des marionnettes siciliennes : 150 objets en tout, exposés avec une cinquantaine de ses œuvres, elles-mêmes très souvent réalisées avec les artisans des très nombreux pays où il a vécu. Mais aussi celles de son papa Marius, mort en 2024. Il était employé de la SNCF et docker occasionnel, mais occupait son temps libre à sculpter des bouts de bois, pour en faire des canards qu'il peignait pour plus de réalisme car il s'agissait

de « appelants », ces leures destinés à attirer leurs congénères en chair et en os sur les plans d'eau, à portée de fusil des chasseurs. Une autre vie, loin de Paris. ■ **H. A. B.**  
Du 12 mars au 1<sup>er</sup> septembre.

**« Revoir Cimabue. Aux origines de la peinture italienne »**  
**Musée du Louvre, Paris**  
Tous les étudiants en histoire de l'art apprennent son nom, on leur explique son importance, mais c'est la première fois en France qu'une exposition lui est consacrée. Il faut dire qu'on ne connaît de lui, hors les fresques, qu'une quinzaine d'œuvres. Cenni di Peppo, dit « Cimabue » (1240-1302), est considéré comme le précurseur de la peinture de la Renaissance italienne, surtout parce qu'il eut une influence sur le Siennois Duccio et le Florentin Giotto. Comme lui, ils léchèrent par-dessus les moules les modèles figés hérités des icônes byzantines, remplacèrent les chaires traitées en aplats par de délicats modèles, tentèrent de représenter des espaces tridimensionnels, et, sinon le réel, du moins la nature, même si le profane peut être dérouté par la persistance des fonds dorés dont les imagiers mettront du temps à se débarrasser.

Par son caractère supposé (sa vie est fort mal connue, mais on l'a dit arrogant), il préfigure ceux qui, après lui, passeront du statut d'artisan à celui d'artiste : pas étonnant que Dante le place dans le premier cercle de son *Purgatoire*, là où patientent les orgueilleux ! L'exposition va surtout être l'occasion de découvrir deux œuvres remarquablement restaurées : *La Maestà* de Duccio, bien connue des visiteurs du Louvre, et *La Dérision du Christ*, de Cimabue, panneau découvert par des commissaires-priseurs en 2019. Vendu aux enchères pour 24,8 millions d'euros, classé trésor national et acquis par le Louvre, lui aussi témoin d'une renaissance. ■ **H. A. B.**  
Du 22 janvier au 12 mai.

**« Suzanne Valadon. Un monde à soi »**  
**Centre Pompidou, Paris**  
Après le Centre Pompidou-Metz en 2023, puis Nantes et

Le Monde  
MARDI 14 JANVIER 2025

CULTURE | 25



« Winter Timber » (2009), de David Hockney. GARE HOCKNEY/UC COLLECTION



« Léda et le Cygne » (1958), de Roland Dorcely. FABRICE GOUSSIER/AGOP 2024



« Black Minerva Cape » (2022), de Raphaël Barontini. FABRICE GOUSSIER/AGOP 2024

Barcelone en 2024, la rétrospective « Suzanne Valadon. Un monde à soi » achève son parcours à Paris. Cette dernière version s'enrichit de prêts complémentaires et d'archives inédites : près de 200 œuvres au total. Il n'y en avait pas à Paris depuis 1967. Valadon a été longtemps victime du pitoyable de sa légende : Montmartre, la bohème, la liberté des moeurs, les bals, les bordels... Valadon, d'abord elle-même modèle, mérite bien mieux, ce que démontrait déjà clairement la version messine de l'exposition. La ligne de ses dessins, qui seront en abondance à Beaubourg, est nette et saisit l'anatomie des modèles, féminins et masculins, avec une précision qui fait parfois penser à la Nouvelle Objectivité allemande, Otto Dix ou Karl Hubbuch. Cette qualité demeure dans sa peinture. Les motifs colorés, si vifs soient-ils, sont pris dans le réseau des lignes. Ainsi Suzanne Valadon parvient-elle à un haut degré de présence visuelle : les modèles semblent être vraiment très proches. ■ PHILIPPE DAGEN  
Du 15 janvier au 26 mai.

« Eugène Boudin, le père de l'impressionnisme. Une collection patrilinéaire » Musée Marmottan Monet, Paris  
L'exposition réunit 80 œuvres de Boudin (1824-1898) issues de la collection de l'homme d'affaires Yann Guyonwarch, celles que conserve le Musée Marmottan et d'autres venues de musées français, Agen et Le Havre. S'ajoutent des archives en provenance de la galerie Durand-Ruel, qui fut celle du peintre et, simultanément, celle de Claude Monet, élève et ami de Boudin. De façon très classique – mais pourrait-on faire autrement étant donné l'œuvre ? –, le parcours, divisé en huit sections, suit la chronologie, qui est aussi une géographie : la Normandie, la Bretagne, les Pays-Bas, le Midi et Venise. Les esquisses et les toiles de petit format alternent avec les tableaux de plus grande taille, dessinés en Salon – et aux salons des amateurs. ■ PH. D.  
Du 9 avril au 31 août.

« Matisse et Marguerite. Le regard d'un père » Musée d'art moderne de Paris

Une affaire de famille, un père et sa fille. Le père : Henri Matisse (1869-1954). La fille : Marguerite Duthuit-Matisse (1894-1982), née du premier amour du peintre, Caroline Joblaud, avant qu'il ne rencontre en 1897 et n'épouse l'année suivante Amélie Parayre. Marguerite fut l'un des modèles favoris de son père et l'une de ses interlocutrices les plus constantes en dépit des vicissitudes de la vie privée de l'un et de l'autre. Matisse ayant eu des rapports difficiles avec l'historien d'art et écrivain Claude Duthuit, son genre à partir de 1923. L'exposition rassemble des dessins peu connus ou jusqu'ici inconnus, beaucoup des portraits peints, des photographies, des archives et des œuvres de Marguerite elle-même. On la reconnaît aisément dans les œuvres de son père au bandeau noir le plus souvent, qu'elle portait autour de son cou pour dissimuler la cicatrice d'une trachéotomie subie dans son enfance. Attirer l'attention sur elle est aussi l'occasion de rappeler qu'elle s'engagea dans la Résistance. Arrêtée par la Gestapo sur dénonciation, déportée en Allemagne, elle survécut au camp de Ravensbrück. ■ PH. D.  
Du 4 avril au 24 août.

« David Hockney » Fondation Louis Vuitton, Paris

On ne peut pas dire que c'est un artiste qui se fait rare à Paris. En 2017, le peintre britannique devenu le chahuteur de la capitale de la vie hétérosexuelle et des paysages californiens des années 1960 s'offrait pour ses 80 ans une rétrospective majeure au Centre Pompidou, en collaboration avec la Tate Britain de Londres et le Metropolitan Museum de New York. Puis en 2021, le Musée de l'Orangerie proposait « A Year in Normandie ». A la Fondation Louis Vuitton, cette nouvelle grande exposition vient célébrer les 50 ans de l'institution – avec son ami allemand Gerhard Richter à l'automne. Elle s'articulera

autour des vingt-cinq dernières années de création de l'artiste qui, à 87 ans, produit encore des toiles et des dessins sur papier ou iPad. Une épopée haute en couleur où l'on voit le numérique se frayer un chemin dans son processus créatif, de la réconciliation avec son Angleterre natale à l'été 1997 au retour à son quotidien de Los Angeles, en passant par les reliefs du Grand Canyon, jusqu'à son installation, depuis 2019, en Normandie, dans le Pays d'Auge. ■ EMMANUELLE JARDONNET  
Du 9 avril au 1<sup>er</sup> septembre.

« Ecoutez ! C'est l'éclipse » Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes)

Il n'y avait jamais eu de grande exposition sur son travail. Après une année de célébration à l'occasion des 60 ans de sa création, la Fondation Maeght mettra à l'honneur Hélène Delprat, ce printemps, avec une exposition au titre apocalyptique, poétique et tricolore (emprunté au *Messaline* d'Alfred Jarry), à l'image de l'univers de l'artiste : « Ecoutez ! C'est l'éclipse ». A 16 ans, c'est ici que l'artiste découvre Giacometti et l'exposition « Le musée imaginaire de Malraux », qui l'impressionnent au point de s'en souvenir jusqu'à dans cet accrochage. Le parcours, qui rassemblera plus de 60 œuvres – peintures, dessins, sculptures, films, photographies, tapisseries et céramiques, répartis en « séquences » –, retracera l'aventure singulière de l'artiste, qui a choisi de s'éclipser pendant de longues années, mais sans jamais cesser de peindre dans une cahière joyeuse, et en réinterprétant tout ce qu'elle aime en art, en littérature, au cinéma et dans la vie quotidienne, dans un cortège de masques, d'épées, d'autopourtraits et d'hybridités giranques entre l'homme et l'animal. ■ E. J.  
Du 22 mars au 9 juin.

« De tout ton corps » La Commanderie de Peyrassol, Flassans-sur-Issole (Var)

En printemps, l'artiste brésilien connu pour ses approches ethnologiques et ses formes théâtrales

et collaboratives, entre réel, fiction et poésie, qui avait représenté son pays à la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2022, investira le nouvel espace dévolu aux expositions de la Commanderie de Peyrassol, au milieu de 850 hectares de garrigue, de forêts et de vignes. Face à face filmé entre l'homme et l'animal, traces de la vie humaine dans des milieux naturels, dessins réalisés par des femmes kayapas pour cartographier leur territoire indigène du nord du Brésil ou travail documentaire sur le partage des espaces, ses logiques et ses ambiguïtés, Ionathas de Andrade mettra en avant différentes manières d'habiter la terre et de représenter le monde. De conflits et destructions en survie, entre pouvoir, fragilité, utopie ou amour, cette exposition, intitulée « De tout ton corps », fera très naturellement écho aux enjeux liés au climat et à la transition écologique qui sont au cœur de la saison croisée Brésil-France 2025. ■ E. J.  
Du 1<sup>er</sup> avril au 2 novembre.

« Rammellzee » Palais de Tokyo, Paris

Légende des prémices du hip-hop et du graffiti, électron libre proche de Basquiat et figure incontournable du New York des années 1980, Rammellzee est mort en 2010, à 49 ans, dans l'indifférence du monde de l'art. Le Palais de Tokyo à Paris, et le Musée d'art contemporain de Bordeaux (ACPC), s'associent pour présenter la plus grande exposition à ce jour sur cet artiste italo-africain encore largement méconnu, dont le nom évoque une équation mathématique autant qu'une rythmique qui lui réunira une centaine d'œuvres issues de collections publiques et privées, accompagnées d'une multitude d'archives visuelles et sonores. Complémentaires, les deux étapes de l'exposition ont l'ambition d'explorer l'univers et l'influence du personnage qu'il avait créé, descendant gothico-futuriste des moines, qui s'était donné pour mission d'élaborer un contre-langage guerrier à partir de l'écriture, du dessin, de la peinture, de la sculpture, du costume, de la performance et de la musique afin de se libérer de l'oppression

des mots et des signes du langage dominant. Aussi cryptique que métaphysique. ■ E. J.  
Du 21 février au 11 mai.

« Apocalypse. Hier et demain » BNF François-Mitterrand, Paris

Comment lire aujourd'hui l'Apocalypse de Jean de Patmos ? Éminemment singulier, ce texte fondateur de l'imaginaire occidental tient une place à part dans la Bible, mais aussi dans l'histoire de l'art comme dans celle du livre. L'exposition de la BNF analyse le fascinant récit né au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. des trances visionnaires de Jean. Complexe et sensuel, il emporta l'imaginaire de nombre d'artistes : manuscrits médiévaux, tapisserie d'Angers, gravures de Dièze ou de Goya, peintures de William Blake en tête numérotées. Les trompettes, les quatre cavaliers, le Jugement dernier, jusqu'à l'avènement de la Jérusalem céleste, tous ses motifs entrés dans le langage commun sont décoratifs. « Mais surtout, il nous importait d'offrir une lecture contemporaine du livre et de ses enjeux », précise Jeanne Brun, l'une des commissaires de l'exposition. La part belle est donc faite aux artistes d'aujourd'hui, qui aident à cerner ce terme si souvent employé dans l'univers médiatique. Kiki Smith, Ali Cherri, Abdolkader Benchamou ou Anne Imhof disent l'Apocalypse au présent. ■ EMMANUELLE LEQUEUX  
Du 4 février au 8 juin.

« Collective Joy. Apprendre à flamboyer » Palais de Tokyo, Paris

De joie, nous avons bien besoin ! Mais pas d'une joie étiquée, imbecille, égoïste : cet hiver, le Palais de Tokyo promet des brassiers et des danses, pour réapprendre à flamboyer, ensemble, souligne le titre de l'exposition orchestrée par la jeune curatrice Amandine Nana. Réinterprétation de toutes sortes de fêtes populaires, le projet qui ouvre en temps de carnaval mise sur la collaboration du public, avec toute une série de scènes et de micros ouverts, mais compte aussi essaimer dans le réel, en faisant appel

à nombre d'associations franciliennes. Venues de France, des États-Unis ou d'Afrique du Sud, Mona Varichon, Thomas Hirschhorn, Lorraine O'Grady ou Moki Cherry portent cette utopie. Relecture de l'histoire africaine et caribéenne, la proposition parallèle de Raphaël Barontini devrait leur faire un écho flamboyant, en nous embarquant au gré de tissages, collages et performances dans la mémoire et la nuit d'un « peuple qui danse ». ■ E. L.  
Du 20 février au 7 septembre.

« Corps et âmes » Bourse de commerce, Paris

Corps et âmes ? On pourrait craindre le sujet un brin bateau... Mais, espérons-le, c'est en orchestrant de troublants dialogues que la Bourse de commerce saura en offrir une vision inédite. Dans cette chorégraphie de corps à corps se heurtent en effet les silhouettes tête-bêche de Basdiz et les chœurs meurtris de Miriam Cahn, les sombres esprits de David Hammons et les icônes de Man Ray, les marbres de Rodin et les corps militants de Zanele Muholi. On pourrait ajouter aussi Duane Hanson, Ana Mendieta, Philip Guston ou Kerry James Marshall, qui composent cette ronde des corps. En complément, les sculptures d'Ali Cherri occupent les vitrines qui cernent la rotonde, et Arthur Jafa dévoile trois de ses films, inédits à Paris. A eux seuls, ils valent le détour. ■ E. L.  
Du 5 mars au 25 août.

« Niki de Saint Phalle » Hôtel de Caumont, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)

Avant de débarquer au Grand Palais, en juin, avec deux acolytes, le sculpteur Jean Tinguely et le premier directeur du Centre Pompidou, Pontus Hultén, Niki de Saint Phalle a les honneurs de l'Hôtel de Caumont. Qui ne connaît ses tonitruantes « Nanas », tout en couleurs et en chair ? Elles enchantent bien sûr les salles de l'Hôtel particulier aixois. Mais c'est avant tout sur son fantastique bestiaire qu'est mis l'accent. Tout au long de sa vie, la créatrice du zoo enchanté qu'est la Fontaine Stravinsky sculpte et dessine toutes sortes de créatures, issues de comtes ou de cauchemars : dragons et serpents, chats et dinosaures, oiseaux amoureux, éléphant maître de girafe... « Ou sont les hommes dans mon travail ? », s'interroge-t-elle. Quand les hommes sont amoureux, ce sont les animaux. Quand ils sont méchants, ils deviennent les monstres. ■ E. L.  
Du 30 avril au 5 octobre.

Rétrospective Joan Mitchell Partout en France

Le 12 février 2025, Joan Mitchell aurait eu 100 ans. La fondation américaine qui honore sa mémoire lance à cette occasion toute une série d'événements, aux États-Unis mais aussi en France, où la peintre s'est installée dès 1948, jusqu'à sa mort en 1992. Emportées par une énergie folle, une rage parfois, ses immenses abstractions seront ainsi mises en lumière par toutes les institutions de l'hexagone qui sont riches de ses œuvres : le Centre Pompidou lance les festivités, suivi des musées de Grenoble, de Rennes, de Nantes, d'Evreux, de Giverny, de Dunkerque ou de Bourg-en-Bresse. Après le bel hommage réalisé en 2022 par la Fondation Louis Vuitton, en dialogue avec Monet, une rétrospective éclatée, à l'image de son art. ■ E. L.  
À partir du 12 février, programme disponible sur le site [Joanmitchellfoundation.org](http://Joanmitchellfoundation.org).

## Du côté de Bastian

### HALLYUWOOD VA AU VIETNAM

Commençons 2025 avec des nouvelles personnelles passionnantes : mon merveilleux éditeur du Père Noël français m'a réservé une surprise fantastique ! Hallyuwood, mon livre sur le cinéma coréen, aura non seulement sa sortie mondiale en anglais le 14 janvier, mais devrait également être traduit en vietnamien en 2025 !

J'ai passé d'innombrables heures à explorer le cinéma vietnamien, passé et présent, à travers divers projets de programmation de festivals. Mon voyage au Vietnam l'été dernier, où j'ai eu le privilège de donner une conférence, reste l'un de mes souvenirs les plus chers de 2024. J'ai découvert un pays incroyablement fascinant et accueillant, rempli de rencontres mémorables et de gens que je considère maintenant comme amis, grâce à leur chaleur et à toute la gentillesse qu'ils m'ont témoignée !

J'ai hâte de me replonger dans le manuscrit pour mettre à jour certains paragraphes, corriger quelques fautes et peut-être élargir la section dédiée au Vietnam, selon la demande de l'éditeur.

Et bien sûr, j'ai hâte de découvrir le futur design de couverture et de le partager avec vous !

Je vous souhaite à tous une merveilleuse première semaine de 2025 !





**Black**

17-26.01.2025 Festival international de films indépendants Genève **blackmovie.ch**

**Movie**

**C'EST ENCORE  
L'HEURE DU  
FILM DE  
MAGIE NOIRE  
!!**

Le Black Movie Film Festival (16-27 janvier) vient de dévoiler son programme 2025, avec 114 films de 48 pays ! (et je viens de découvrir que ce sera mon... 18ème année chez Black Movie :O)

La programmation de cette année aborde des sujets convaincants tels que la Palestine ("From Ground

Zero", un projet financé par Laura Nikolov et Rashid Masharawi et sélectionné pour les Oscars), Nollywood, les minorités, les identités, et bien plus encore.

Je suis ravi de vous présenter 43 longs métrages, dont « The Missing » (Philippines), « Don't Cry, Butterfly » et « Viet and Nam » (Vietnam) et « P.P. Rider » de Shinji Somai. Je rejoindrai également les réalisateurs Yoon Eun-kyoung ("Les locataires"), Karan Kandhari ("Sister Minight"), Jin Jiang ("République") et Du Jie ("La hauteur du cocotier") pour accompagner leurs films.

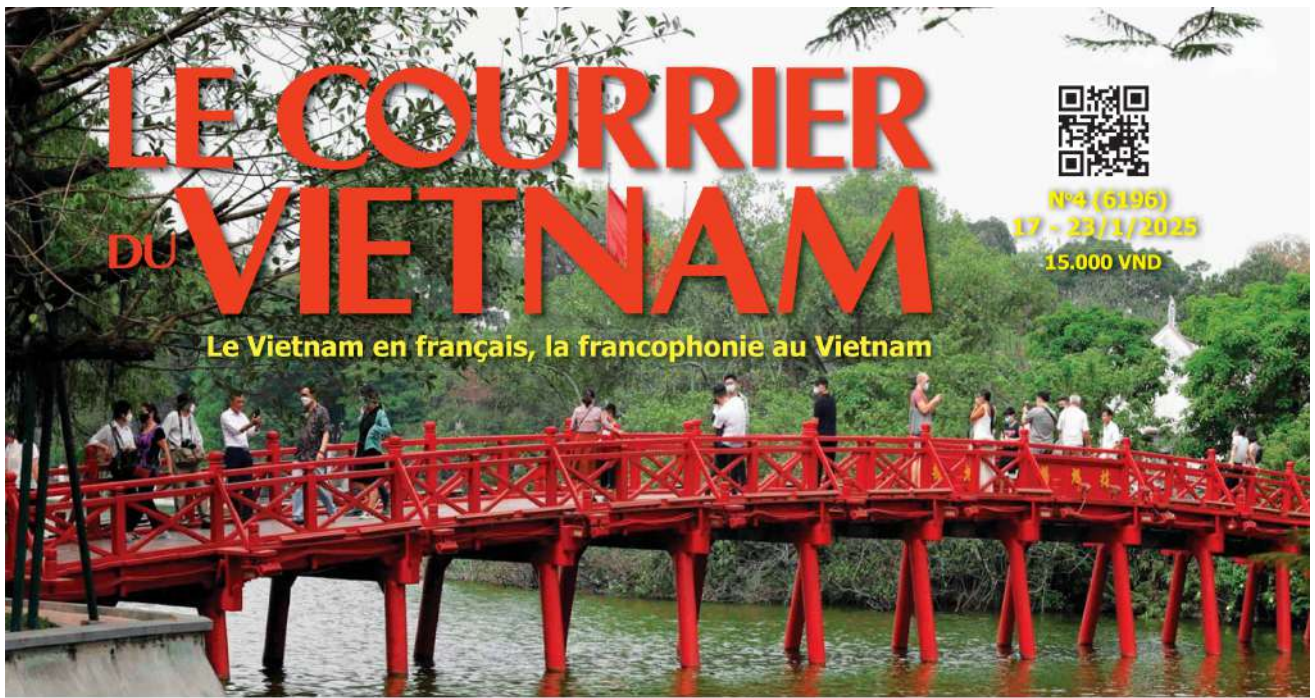
De plus, j'animerai une conversation ouverte avec le célèbre réalisateur chinois Wang Bing pour discuter de son incroyable travail, dont sa dernière trilogie, "Youth".

Un ÉNORME merci à la directrice du festival Maria Vatzlaquiche pour sa confiance renouvelée ! Et j'ai hâte de retrouver l'incroyable équipe de Black Movie une fois de plus.

Consultez le programme complet ici : [https://blackmovie.ch/2025/index\\_en.php](https://blackmovie.ch/2025/index_en.php)

Changement d'ère : voici le grand retour de la puissance décomplexée. Il va falloir s'y faire, la morale ne pèse pas lourd.





**POLITIQUE**

Vietnam - Russie : approfondir le partenariat stratégique global 6

**ÉCONOMIE**

La Bourse vietnamienne se rapproche du statut de marché émergent 10

**DOSSIER**

Le Vietnam séduit : record de fréquentation touristique en 2024 15

**PHOTOREPORTAGE**

Chapeau conique en feuilles de lotus, un produit unique de Huế 24

**CULTURE**

Les marchés floraux, un avant-goût du Têt 28

**PORTRAIT**

La nouvelle muse de la chanson française 34

**DÉCOUVERTE**

L'île de Hon Son, un coin de paradis à Kiên Giang 36

**SPORTS**

Trần Quyết Chiên et Trinh Thu Vinh s'offrent la Coupe de la Victoire 2024 38

**SOCIÉTÉ**

Vieillesse de la population : un enjeu pour la société 42

**INTERNATIONAL**

Une barge-hôpital pour soigner des espèces de tortues protégées 46

**CUISINE**

Thon grillé en marinade à la vietnamienne 58

**PUBLIREPORTAGE**

Rue florale Nguyễn Huệ 2025 : "Danse en l'honneur de la réunification du pays" 60

**LE COURRIER  
DU VIETNAM**

Publié par l'Agence Vietnamienne  
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga

RÉDACTRICES EN CHEF ADJOINTES : Đoàn Thị Y Vi - Nguyễn Thị Kim Chung

Siège social : 79, rue Ly Thuong Kiet, arr. de Hoàn Kiếm, Hanoi - Tél. : (+84) 24 38 25 20 96

Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Courriel : courrier@vnanet.vn

Bureau de représentation à Hô Chi Minh-Ville : 116-118, rue Nguyễn Thị Minh Khai, 3<sup>e</sup> arr, Hô Chi Minh-Ville

Tél. : Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81 - Courriel : courrierhcm@gmail.com

Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATAXA

Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT